

4^{ème} dimanche TO Année B Méditation
Dimanche 31 janvier 2021. Dt 18, 15-20 ; Co 7, 32-35 ; Mc 1, 21-28
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Jésus n'est pas seulement un beau parleur, un simple enseignant. Il se penche tout de suite sur les personnes et les plus fragiles, les souffrants.

Il y aura toujours ce tandem : enseignement – geste vers une personne.

Jésus est venu pour aimer les gens. Et le fait que les actes suivent immédiatement la parole, est signe de l'action de Dieu. Dieu seul fait ce qu'il dit, au contraire des hommes !

Dans les synagogues du temps de Jésus, comme aujourd'hui dans nos églises, il y a toujours des personnes souffrantes, « tourmentées », qui sont attirées par l'idée que Dieu pourrait faire quelque chose pour elles. Mais ces personnes se tiennent dans les coins sombres, repliées sur elles-mêmes, et elles ont peur quand on s'approche.

Dans le récit de Marc, le pauvre homme a peur dès que Jésus s'approche de lui : « *Que nous veux-tu ?* » « *Es-tu venu pour nous perdre ?* ».

Jésus n'est pas venu nous perdre, il est venu nous sauver. Mais beaucoup, aujourd'hui, toujours, le verraient venir avec inquiétude se pencher sur leurs « *affaires* » (Deuxième lecture : 1 Cor 7, 32-35).

Si on tient très fort « *aux affaires de ce monde* », on va préférer que Jésus ne vienne pas nous gêner. On préfère que Jésus sorte de notre vie pour faire nos affaires tranquillement. Paul nous aimerait libres de ces « *soucis* » qui tiennent Jésus à distance ! Paul n'est pas contre le mariage mais contre un certain esclavage de la séduction. Le vrai amour des époux n'est pas l'esclavage de devoir sans cesse séduire l'autre pour le garder. Le vrai amour des époux est la réciprocité du don de soi gratuit. Là, le Seigneur est présent. Là, on est libre dans l'amour. Paul veut « nous voir libres » pour aimer en vérité.

Le monsieur, décrit par Marc dans la synagogue de Capharnaüm, n'est pas bien dans sa peau, il n'est pas bien dans ses relations aux autres. Les autres l'écartent, ça ne va pas le soigner !

Il ne trouve pas son identité. Il est isolé, il est désigné « à distance » par les gens. Et lui-même regarde les personnes « à distance » sans se lier.

Le terme « *impur* » évoque cette distance à garder : un esprit impur est un esprit qui laisse chacun à distance de l'autre. Toutes les relations, à l'époque de Jésus, étaient conditionnées par cet espèce de racisme entre purs et impurs.

L'homme passe du « *nous* » au « *je* » quand Jésus s'approche de lui.

L'homme commence par le « *nous* » qui englobe toutes les personnes présentes dans la synagogue. Le « *nous* » n'engage pas. C'est le « *nous* » d'un groupe de

personnes, séparées les unes des autres, mais unies dans cet anonymat impersonnel. Les gens de cette synagogue regardent Jésus de l'extérieur, à distance, sans se lier.

Le « *je* » commence à naître parce que Jésus s'approche de l'homme.

L'homme regarde Jésus avec crainte : « t'es qui toi ? » Il sent que c'est quelqu'un de complètement différent des autres dans son attitude, il sent que Jésus est dans une attitude de s'approcher de lui, ça l'effraie. Il désigne Jésus « à distance » sans s'engager dans une relation avec lui.

Dire : « *je sais qui tu es* » bloque la liberté de celui à qui on parle. C'est comme un policier qui sort une fiche bien documentée. Cela ne laisse pas la liberté de dire soi-même qui on est.

« *Tu es le Saint !* »

Il y a deux manières opposées de faire le saint !

Ou bien, faire le saint, c'est se séparer de tous les pécheurs, se tenir à part, ce que font les pharisiens, au temps de Jésus.

Ou bien, être saint, est se rapprocher de l'autre, désirer se relier vraiment à l'autre, témoigner de la sollicitude et de la compassion, c'est aimer en vérité.

La première lecture aborde la question (Deut 18,15-20) : Dieu est-il proche ou lointain ? fait-il peur ou éveille-t-il la confiance ? Comme le pauvre homme de la synagogue, les hébreux, au pied du Sinaï (Horeb), ont peur : « *Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur !* » Alors le Seigneur annonce qu'il va trouver quelqu'un pour faire entendre sa voix dans une bouche humaine, qui ne fera plus peur.

Le Seigneur va parler avec une parole fragile, qui laisse d'abord parler l'autre, qui veut faire naître la confiance. Pour éveiller la confiance, il ne faut pas jouer au plus fort, il faut une parole fragile !

Jésus est cette parole fragile, cette « parole faite chair ».

Jésus s'approche de nous avec son amour, sa tendresse, sans aucune force.

C'est ainsi qu'il faut comprendre la note de Marc : « *Jésus enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes* ». Les scribes avaient une manière de parler, impersonnelle, en se retranchant derrière des citations de rabbins : « comme dit rabbin untel... ». Cette manière d'enseigner n'engage pas celui qui parle ainsi.

Les auditeurs de Jésus remarquent qu'il ne parle pas avec les armes des citations des scribes. Il s'engage lui-même à cœur ouvert. Parler « avec autorité », veut dire parler en étant soi-même l'auteur de ce qu'on dit.

Mais si Jésus se relie à moi, je fais quoi par rapport à lui ?

Le pauvre type sent l'approche de Jésus comme déstabilisatrice.

Il serait presque en train de dire que tout va bien pour lui ! Alors qu'il est tourmenté, malheureux.

En fait, il est conscient de ce dont les autres ne sont pas conscients : que chacun vit à distance de l'autre ! Il préfère que Jésus soit le « Saint » séparé, à distance.

« Jésus, sort de ma vie ! »

Donc, en fait, il ne sait pas qui est Jésus ! Il se trompe sur la vérité sur Jésus, et sur la vérité sur Dieu qui a envoyé Jésus. Il identifie Jésus à l'envoyé d'un dieu lointain et effrayant. Un dieu juge qui peut « perdre », c'est-à-dire envoyer à la mort.

Jésus s'approche de lui faible, fragile et vraiment sauveur. Mais il faut que l'homme se réveille de son repli sur lui-même. Il faudrait que sa parole, qui désigne Jésus à distance, devienne une parole qui le relie à Jésus. Non pas : « tu es sauveur », mais tu es « mon » sauveur !

Non pas une parole « expliquante » mais une parole « reliante ».

Pour ce changement de parole, il faut le SILENCE ! « *Tais-toi !* ».

Jésus fait taire la parole qui établit des distances, pour laisser la place à une parole qui relie les personnes. Une mort et une résurrection. Il faut que cet homme renaisse, il faut qu'il change d'identité.

Il est possédé par une identité impersonnelle, une identité qui ne le distingue que comme un individu, dans un paquet d'individus, tous séparés les uns des autres.

Il doit redevenir quelqu'un capable de se lier à un autre.

Il y a une manière de parler qui doit sortir de lui : « *sors de cet homme* ».

C'est la manière impersonnelle, des discours.

Et une autre manière de parler qui doit entrer en lui, une parole qui le relie aux autres.

C'est ça être sauvé !

La parole de Jésus n'explique pas, comme celle des scribes.

La parole de Jésus le relie à nous et nous sauve en nous donnant une personnalité nouvelle, reliée à lui.

C'est ainsi que Jésus nous sauve. Non pas à distance, du bout des doigts, sans s'engager lui-même, mais en se mettant dans notre peau, en ouvrant notre cœur.

Il nous sauve par lui, avec lui, et en lui.

C'est une leçon pour toutes nos relations, toutes nos rencontres. Il faut que tout ce qui, en nous, est fonctionnement impersonnel « sorte » et laisse place, en toute rencontre, à une vraie implication dans des relations d'amour.

« Jésus, entre dans ma vie ! »

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE